élections la coalition des chefs de religion, des capitalistes et des exploiteurs contre le parti ouvrier.

»Mais il n'y a que nous qui puissions tout sauver, c'est nous qui serons les liquidateurs des syndics de la faillite; quant aux opportunistes pourris, qui se sont vautrés dans la boue du Panama, ils devront tout nous abandonner. Votre député Dron est venu prêcher, à Fourmies, la résignation à ceux qu'on avait « Lebelisé » ! Voilà ce qu'il a fait et je vous invite à voter pour autre. (*Marque l'Avenir, Marque Reboux.*)

Vive attaque ensuite contre le curé Margerin «cher aux Roubaisiens, » dont Renard conteste le dévouement. « Lui aussi, dit-il, ferait alliance avec n'importe qui, pour sauver les opportunistes du naufrage. M. Dron en agirait de même. (*Marque l'Avenir, à bas Dron.*)

A ce moment, un cri de « vive Dron » part du pied de la tribune, et celui qui l'a poussé est aussitôt empoigné par ses voisins qui veulent l'expulser ; mais il se défend bien et gravit bientôt l'estrade.

Cet homme est courageux, dit Renard, qu'on lui laisse la liberté de défendre M. Dron. (Pourquoi donc Dron ne vient-il pas lui-même ? s'écrie-t-on).

Nous avons le devoir d'entendre celui qui vient défendre M. Dron. Nos réunions, à nous, sont contradictoires, et je voudrais que nos adversaires nous accordassent le même droit dans leurs réunions.

L'interrupteur, M. L. D..., commence par dire qu'il n'est pas un clérical, mais qu'il réclame pour tous le droit, la liberté d'aller à la messe.

Toutes ses phrases sont hachées par des interruptions de tout genre. Le président réclame le silence « pour entendre même celui qui veut parler en faveur de l'ami de l'assassin de Fourmies. »

A ce moment, une petite fille offre un bouquet à Renard. M. Boussac embrasse la fillette et la fait asseoir à ses côtés.

L'interrupteur essaie encore de placer quelques mots : « D'abord, citoyens... » (Une voix : « Comment, t'ose dire citoyens, toi.»)

Laissez-le parler, nous sommes là pour répondre, dit Renard

« Tout le monde, s'écrie l'interrupteur doit être libre de son opinion; j'ai entendu crier : « A bas Dron » j'ai protesté en criant : « Vive Dron », et on veut m'expulser.»

Le bruit couvre de nouveau la voix de M. L. D...

Je vous supplie de nouveau, dit Renard, de l'écouter ; montrons-nous conciliants. Quant à moi je ne regrette qu'une chose, c'est que Dron et ses amis ne soient pas présents.

M. Harel, un vieillard à longs cheveux blancs, qui se trouve sur l'estrade, réclame à son tour le silence et l'interrupteur peut encore placer quelques paroles. Mais il est vivement pris à parti par ceux qui se trouvent sur les premiers rangs.

Tout à coup, on entend un cri formidable de : « Vive Culine» : c'est le résultat de l'élection de Roubaix qu'on apporte.

Renard annonce qu'il va télégraphier la nouvelle à ses amis de Fourmies, et il prie Jules Guesde de le remplacer à la tribune.

Le citoyen Guesde commence ainsi :

« Dans quelques mois, au cri de « Vive Roubaix », je suis certain que nous pourrons ajouter celui de « Vive Tourcoing ».

Le discours de Jules Guesde est, du commencement à la fin, d'une extrême violence contre les capitalistes, les exploiteurs à qui tout a été si longtemps permis. « Aujourd'hui on leur dit quand ils viennent encore vous tendre la main :

» Passez votre chemin, braves gens, on vous a assez donné. Vous avez eu la France pendant cent ans, qu'en avez-vous fait ? Vous l'avez dévorée et pour cela il fallait un estomac comme le vôtre. — A vous, ouvriers, dont l'estomac est plus resserré, il vous faudrait au moins deux cents ans pour en faire autant.»

«Trois grands gyénements, dit encore l'orateur, ont puissamment contribué au triomphe du parti ouvrier : les résultats des dernières élections municipales; le nouveau tarif douanier et le Panama.»

Jules Guesde termine son discours en tirant des déductions de ces trois faits.

On lui offre alors un bouquet. Il embrasse la petite fille avec effusion, et, la prenant dans ses bras, s'écrie :« En l'embrassant, mon enfant, j'embrasse, en toi, l'humanité de demain.»

On a enfin voté, par acclamations, un ordre du jour portant que les citoyens présents prenaient l'engagement de voter, à l'avenir, pour le Parti ouvrier.

L'assemblée s'écoule alors aux chants du « Panama » et du « 1er mai ». Il était plus de neuf heures.

Une conférence sur le pays Goajire. — La conférence donnée dimanche après-midi à la société de géographie de Tourcoing devant un auditoire fort nombreux, comptera certainement parmi les meilleures de la saison.

Le sujet traité était absolument neuf. En effet, la péninsule Goajire n'a guère encore été décrite dans les réunions de géographie. M. H. Candelier est le premier, et le seul français, pensons-nous, qui ait, jusqu'ici, exploré cette région septentrionale de l'Amérique du Sud.

C'est comme chargé de mission par le ministère de l'instruction publique que M. Candelier a entrepris ce voyage, et les souvenirs qu'il en a rapportés et qui ornent le musée ethnographique du Trocadéro, ainsi que la relation qu'il a donnée présentent un très grand intérêt.

La péninsule Goajire, d'une superficie de 15 à 16.000 kilomètres carrés, est située non loin de Panama, au nord-est des Etats-Unis de Colombie: elle s'étend sur une longueur de 200 kilomètres jusqu'à sa pointe extrême nord et forme le golfe de Maracaïbo. Depuis un peu plus d'un an, ce territoire est sous la dépendance de la Colombie.

Tel est le pays dont M. Candelier nous a parlé en observateur intelligent et fidèle, pays resté longtemps ignoré pour deux raisons : la première, c'est que les habitants de cette contrée, les Indiens-Goajires ont une réputation de férocité qui n'est pas absolument méritée, paraît-il ; la seconde, c'est qu'on croyait, à tort également, se trouver en présence d'une terre plate, inculte et sans ressources.

M. Candelier a divisé sa conférence en trois parties.

Il s'est arrêté d'abord à son port de débarquement, en arrivant d'Europe, qui était en même temps le point initial de ses excursions à travers les terres, c'est-à-dire Rio-Hacha, la capitale de la péninsule Goajire, la délimitation entre les pays civilisés et les territoires des sauvages. C'est à Rio-Hacha que siège l'administration colombienne.

Les détails que le conférencier a donnés sur les mœurs des habitants de cette ville ont été très curieux et très instructifs.

C'est à Rio-Hacha qu'il a préparé ses voyages à l'intérieur. Avant d'en faire la relation, M. Candelier, présente quelques précis géographiques sur la péninsule Goajire.

Située dans la zone torride, c'est-à-dire exposée à un climat très chaud, cette contrée n'est pas à plaine absolument plate, telle que les écrivains espagnols l'avaient décrite. La vérité est que la presqu'île peut être divisée en deux parties à peu près égales, l'une au sud absolument plane, et l'autre, au nord, montagneuse ; toutefois, le plus haut sommet, le mont Macuira, n'a que 853 mètres d'altitude.

Tout le système hydrographique consiste en un fleuve, le fleuve Calancala, et en quelques lagunes.

Dans la troisième partie de son attrayante causerie, M. Candelier a fait un exposé, émaillé de fines observations et d'anecdotes amusantes de ses deux explorations, l'une du sud au nord, c'est-à-dire de Rio-Hacha jusqu'au Mont-Macuira, la seconde de l'ouest à l'est, de Rio-Hacha à Sinamaica.

Ces voyages n'étaient pas sans péril : l'explorateur, non seulement se trouvait en présence du mauvais vouloir ou de l'hostilité de certaines tribus sauvages, mais il avait à compter aussi avec les fatigues de la route et l'insalubrité d'un climat qui a tué l'un de ses fils et dont il a failli lui même être la victime. Mais l'étude qu'il a pu faire des Indiens-Goajires, en vivant au milieu d'eux est très précieux au point de vue ethnographique.

Cette étude a été l'objet de la dernière partie de la conférence de M. Candelier. Il est réellement intéressant ce peuple Goajire ignorant mais industrieux avec ses lois et ses coutumes qui lui ont assuré jusqu'ici l'indépendance, parce qu'elles exposent l'homme civilisé qui voudrait séjourner parmi eux à un perpétuel danger pour sa vie.

Les Indiens-Goajires, et ce sont les derniers détails que nous signalons, sont grand éleveurs de bétail et ils font un commerce important de la poix du dividivi qui sert à la tannerie. Il existe, de plus, au cap de la Vela, des pêcheries de perles fines assez productives.

En terminant, M. Candelier émet cette appréciation que, dans ses voyages, il a acquis la conviction que, malgré tout, rien ne vaut la France, rien ne vaut les Français.

L'auditoire a fait une ovation sympathique au conférencier qui l'avait si grandement intéressé.

Les suites d'un accident. — Nous apprenons que le docteur Dujardin qui donnait ses soins au jeune Stelande, dont nous avons relaté l'accident, il y a quelques jours, n'aurait plus l'espoir de lui conserver l'œil.

Une disparition. — Un jeune homme, Julien Vinckier, de la rue des Phalempins, n'est pas rentré chez ses parents depuis vendredi dernier et on ignore ce qu'il est devenu.

Mordu par un chien. — Un jeune homme de seize ans, Emile Corion, du Pont-de-Neuville, a été profondément mordu par un chien qui s'est jeté sur lui en passant sur la route. L'animal, dont on ne connaît pas le maître, pourchassé par plusieurs personnes, s'est enfui à travers champs.

A la frontière. — Les gendarmes de Tourcoing ont remis, dimanche, à leurs collègues de Mouscron, Jean Goossens, âgé de vingt-quatre ans, aide-maçon, poursuivi par le Parquet de Malines, du chef de soustraction frauduleuse, sortant de la prison de Lille.

Ils ont, en même temps, escorté jusqu'à la frontière, trois expulsés condamnés par le tribunal correctionnel de Béthune.

LILLE

Réunion des obligataires du Panama. — Le jeudi 9 courant, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, une réunion générale des obligataires du Panama de la région du Nord, en vue de délibérer sur la solution qu'il y aura lieu de demander au mandataire des obligataires qui va être désigné par le tribunal civil de la Seine en exécution de la nouvelle loi ; et en vue de constater l'importance du groupe au nom duquel cette solution sera demandée.

Les obligataires sont invités à se présenter à cette réunion, munis d'un bordereau indiquant leurs noms et prénoms, leur domicile et adresse, le nombre des obligations de chaque espèce qu'ils possèdent et leurs numéros.

Ceux qui possèderaient des actions sont invités à le déclarer et à dire si elles sont nominatives ou si elles sont au porteur.

Le rassemblement aura lieu sur la place de l'hôtel-de-ville du côté de la rue de l'Université, et au café du « Bon goût », où une salle d'attente sera réservée pour les obligataires et dans laquelle la remise des bordereaux pourra commencer et même s'effectuer complètement.

Mais la conférence qui précédera la délibération et qui en expliquera le sujet, et la délibération qui suivra la conférence, auront lieu dans la salle de l'hôtel-de-ville, où les obligataires se rendront en corps.

Ceux des obligataires qui voudraient adhérer au résultat de la réunion générale qui sera tenue à Douai, le 9 mars, et qui seraient dans l'impossibilité de s'y rendre ce jour-là, sont invités à faire parvenir leurs bordereaux à M. Martin-Legrand, 15, rue Léon Gambetta à Lille, gérant de l'Union spéciale des Obligataires de la région du Nord, et imprimeur-éditeur des publications de la dite union.

Le crime de Loos. — Hier a eu lieu l'interrogatoire de plusieurs témoins par la délégation de la chambre des mises en accusation.

Une déposition assez importante est celle des fillettes de Mme Dangremont, de Loos. Ces enfants ont remarqué Colinet devant un tir à amandes le jour du crime mais ne l'ont pas vu jouer.

M. Desprez, géomètre, a remis aux magistrats qui l'en avaient chargé, un plan détaillé des lieux du crime.

La ligue populaire pour le repos du dimanche à Lille. — Dimanche, à quatre heures et demie de l'après-midi, a eu lieu l'assemblée régionale de la ligue populaire pour le repos du dimanche, dans la salle de la société industrielle. L'assistance était nombreuse.

M. Roger, président, a ouvert la séance par une charmante allocution dans laquelle il fait un éloge délicat de MM. Dubois-Legentil et Gervais.

M. Dubois-Legentil a ensuite présenté le rapport sur les travaux du comité lillois pendant l'exercice 1892.

Le rapport est accueilli par les plus vifs applaudissements.

M. Gervais fait ensuite une très remarquable conférence sur le repos du dimanche.

M. Roger a remercié le conférencier au nom de l'assistance.

Cette attrayante réunion s'est terminée à 6 heures.

Une agression à Lille. — Dimanche vers six heures du matin, Mlle Martière, demeurant rue Auber, se rendait à l'Eglise Notre-Dame de Consolation, pour y entendre la messe, lorsqu'arrivée au coin de la rue du Sabot, elle fut accostée par un individu qui la saisit et chercha à lui faire subir un ignoble attentat.

Aux cris qu'elle a poussés, des employés des tramways sont accourus, mais l'individu s'enfuit.

Il paraissait âgé d'une quarantaine d'années.

L'inspection du travail dans l'industrie. — Un arrêté en date du 3 mars fixe les sections territoriales d'inspection départementale du travail pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais :

1re section. — Cantons de Lille, d'Haubourdin, de La Bassée, de Lestrem et de Cysoing, avec résidence de l'inspecteur à Lille. — 2e section. — Cantons de Roubaix, de Tourcoing et de Lannoy, avec résidence de l'inspecteur à Tourcoing. — 3e section. — Arrondissement d'Hazebrouck ; cantons d'Armentières, de Quesnoy-sur-Deûle et de Laventie, avec résidence de l'inspecteur à Armentières.

4e section. — Arrondissements de Douai et Valenciennes, avec résidence de l'inspecteur à Valenciennes. — 5e section. — Arrondissements d'Avesnes et de Cambrai, avec résidence de l'inspecteur à Cambrai. — 6e section. — Arrondissements de Boulogne, de Saint-Omer et de Dunkerque, avec résidence de l'inspecteur à Calais. — 7e section. — Arrondissements d'Arras, de Béthune (moins le canton de Laventie), de Montreuil et de Saint-Pol, avec résidence de l'inspecteur à Arras.

Aux termes du même arrêté, l'inspectrice départementale, en résidence à Lille, aura sous sa surveillance les cantons de Lille, Roubaix, Tourcoing et Armentières, jusqu'à ce que le personnel de l'inspection départementale ait été complété.

M. Rempteaux, inspecteur à Tourcoing, sera chargé de tout l'arrondissement de Lille; M. Hérin, inspecteur à Valenciennes, des arrondissements de Douai, Cambrai, Valenciennes et Avesnes; et M. Van-Crutten, du département du Pas-de-Calais.

Concerts et Spectacles

Concert par l'Association amicale des anciens élèves de M. Aristide Faidherbe. — Est-il besoin de dire que la salle des fêtes du Café Pandore, rue Pauvrée, était trop exiguë, dimanche soir, pour le concert que l'Association des anciens élèves de M. A. Faidherbe, offrait à ses membres honoraires ? Le programme des plus attrayants, était un sûr garant du succès que cette fête de famille devait obtenir. La symphonie, dirigée avec tact, a joué un *Divertissement militaire* et, à la seconde partie *la Tour du Monde*, avec une maîtrise digne d'éloges. M. P. Grumiaux dont on connaît la voix chaude et sympathique a irréprochablement chanté le grand air de l'*Africaine* et, à la seconde partie, avec l'appui de M. Werquin un magnifique duo *La Reine du Chypre*.

M. Lodonyck, que nous avons déjà eu le plaisir d'applaudir, a très bien détaillé *la Reine de Saba* ; il a obtenu un franc succès, ainsi que M. Quiquempoix, une clarinette de talent, qui a joué un air varié qui a été très apprécié du public. M. I. Roussel est un joyeux compère. Ses chansonnettes, toujours finement dites, ont provoqué un rire général.

La Saint-Nicolas, tel est le titre d'une charmante comédie, que plusieurs sociétaires ont interprété tout à leur honneur.

C'est M. Nys qui accompagnait au piano ; point n'est besoin de dire que c'était parfait.

Concert par la « Concordia-Harmonie. » — Inutile de dire que la salle des fêtes de M. Philémon, rue Pierre-Motte, était comble, dimanche soir, pour le concert que la *Concordia-Harmonie* offrait aux familles de ses membres honoraires et actifs. Cette soirée charmante sous tous les rapports a très bien réussi. Mentionnons particulièrement une grande valse « Santiago » et un « Pot-Pourri » qui ont été magistralement enlevés par la *Concordia-Harmonie*. Ce qui lui a valu les applaudissements de la salle entière. Non moins de succès pour MM. J. Barty, Chrétien, Goddart et Jourdain, instrumentistes et chanteurs remarquables. Une bouffonnerie musicale l'*Orphéon de Vazy en-Benglan* clôturait cette fête de famille.

Toutes nos félicitations à Mlle X..., qui s'est acquittée avec talent des fonctions délicates d'accompagnatrice.

Concert par « Les Mélomanes ». — La soirée que cette société offrait, dimanche, chez M. Kruze, rue Poliart, avait attiré beaucoup de monde; le programme a été bien suivi. Après un chœur, fort bien enlevé par les *Mélomanes*, MM. Desagre, Lemarre et Follet, se sont successivement produit en chanteurs accomplis.

On a surtout apprécié les voix justes et expressives de MM. A. Kruze et Delimoussin dans le duo de *Lucie de Lammermoor*; c'était parfait; les bravos de l'assistance l'ont prouvé. M. A. Lagasse, s'était chargé d'accompagner au piano, il s'en est acquitté tout à son honneur.

Fanfare des Arts. — Le concert donné, dimanche soir, par la *Fanfare des Arts*, chez M. Oscar Lefebvre, rue de la Gare, avait attiré énormément d'auditeurs; il est juste de faire ressortir les aptitudes de cette société qui a exécuté, avec talent, les *Fleurs des Champs* et *Express*, galop imitatif. M. Dubar, basse-solo de l'« Orphéon » de Croix, a détaillé une mélodie, *Le Cor*, en musicien émérite, ce qui lui a valu les applaudissements de la salle entière.

Une fantaisie pour deux pistons a été exécutée tout à l'honneur de MM. Facquelin et Deconer. M. Henri Bouche, le sympathique monologuiste des « Mêli Mêlo », et dont on connaît les réelles aptitudes, a récité plusieurs pasquilles avec la verve qui lui est habituelle ; inutile de dire que l'auditoire l'a frénétiquement acclamé. MM. Delépé, O. Lefebvre, Dansette et X..., chanteurs et instrumentistes, ont recueilli tour à tour un succès mérité. Cette soirée a été suivie d'un bal de famille des plus animés.

NOUVELLES MILITAIRES

Armée active. — MUTATIONS. — *Cavalerie.* — M. Allenou, capitaine au 21e régiment de dragons, officier d'ordonnance, est affecté au 27e régiment de dragons.

M. Mazel, capitaine breveté au 19e régiment de chasseurs, stagiaire d'état-major, est affecté au 15e régiment de chasseurs.

Artillerie. — M. Lévy, capitaine en 1er au 1er bataillon de forteresse (3e batterie détachée à Dunkerque), a été classé au 1er régiment de 1e batterie. M. Aviez, capitaine en 2e au 27e régiment (2e batterie), adjoint aux Forges-du-Nord, a été classé au 9e bataillon de forteresse (14e batterie) pour y faire le service. M. Kahn, capitaine en 1er, adjoint à l'atelier de construction de Puteaux, a été classé au 1er bataillon de forteresse (3e batterie détachée à Dunkerque.)

Génie. — M. Inglet, chef de bataillon, chef du génie à Dunkerque, a été nommé chef du génie à Amiens. M. Auscher, chef de bataillon, chef du génie à Montmédy, a été nommé chef du génie à Dunkerque.

M. Rouallec, capitaine de 1re classe, officier d'ordonnance de M. le général gouverneur de Dunkerque, a été désigné pour le 3e régiment de génie à Arras. M. Sauvanet lieutenant en 1er au 4e régiment à Grenoble, a été désigné pour le 3e régiment à Arras. M. Jacquot (A.-A.), adjoint de première classe à Valenciennes, a été désigné pour être employé à Poitiers.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du lundi 6 mars

Présidence de M. le conseiller TELLIER. — Ministère public, M. SCHULER, substitut du procureur général.

1re affaire.

TENTATIVE D'ASSASSINAT A ROUBAIX

L'ACCUSÉ

Paul Regnier, teinturier à Roubaix, est âgé de 62 ans; il est né à Tournai le 17 juin 1831.

EXPOSÉ DES FAITS

Regnier tenait, il y a quatorze ans, un cabaret à Tournai, lorsque M. Capelle qui remplissait alors dans cette ville les fonctions de commissaire de police, fit fermer son établissement.

L'accusé conçut contre M. Capelle une haine violente et attendit, pour la satisfaire, que la mort de sa femme lui rendît l'entière liberté de ses actes. La femme Regnier étant morte le 23 octobre 1892, il se rendit le 31 du même mois, vers six heures du soir, chez M. Capelle qui tenait alors un cabaret à Roubaix. Il avait eu soin de se munir d'un revolver qu'il avait été acheter à Tournai et qu'il avait rapporté en rentrant en France, ce même jour 31 octobre.

Il trouva M. Capelle assis près d'une table, assistant à une partie de cartes; il se posta derrière lui, à courte distance, le visa à la tête et fit feu. Au même moment, M. Capelle détourna la tête et la balle alla frapper le mur, sans atteindre le but qui lui était assigné. Régnier s'écria : « Je l'ai manqué ! » Il fut désarmé et mis hors d'état de nuire.

Il a reconnu la matérialité des faits et cherché à les expliquer en disant qu'il avait simplement voulu blesser M. Capelle, puis qu'il avait voulu le tuer et enfin qu'il n'avait pas eu d'autre intention que celle de lui faire peur.

Expulsé de France, à la suite de condamnations prononcées contre lui, il y était rentré sans autorisation et se trouvait, au moment de son crime, en état d'infraction à l'arrêté pris contre lui.

Regnier est condamné à cinq ans de réclusion et à six ans d'interdiction de séjour. — Défenseur, Me Lallement

2e Affaire. — **Mœurs**

L'accusé Albert Lannoy, âgé de 27 ans, était tourneur en fer à Vieux-Condé.

PETITE CORRESPONDANCE

F. G.— Dans cette garnison, il y a des corps de troupe de toutes armes. — Au recrutement, à Lille, vous aurez des renseignements précis. Prenez les pièces nécessaires à la mairie (Bureau militaire).

H. V. C. D. — Le Ministère de la Guerre seul pourrait vous renseigner à ce sujet.

A. B. C. — La nomenclature serait trop longue à vous donner, non se multiplie d'ailleurs plusieurs fois l'année. Indiquez-nous votre profession, et nous vous dirons.

H. F. F. — 37e et 26e à Nancy, 69e à Toul et Nancy, 79e à Neufchâteau, 91e à Mézières, 94e à Bar-le-Duc, 106e à Châlons, 132e à Reims.

V. R. à Roubaix. — Les trois témoins peuvent se présenter.

CHAMBRES ET APPARTEMENTS A LOUER

(Voir le Tableau à la 4e page)

NORD

Dunkerque. — *La perte de « Cuciique. »* — Le steamer *Le Curieux*, parti de Dunkerque le 2 mars à destination de Bordeaux et Marseille a coulé à la suite d'une collision qui s'est produite sur la côte anglaise. L'équipage est sauvé.

On estime que la valeur du steamer coulé et de sa cargaison peut être évaluée à environ 500,000 francs.

Le Cuciique jaugeait net 764 tonneaux. Il avait été construit à Glasgow en 1869.

Deux enfants dans un puits. — Un aide-mennier d'Agny, du nom de Duruy avait disparu depuis le 20 février dernier. Les recherches faites pour le retrouver étaient demeurées infructueuses, quand samedi, Mme Bayart, en tirant de l'eau à son puits, en remonta une galoche reconnue pour appartenir au disparu.

On y descendit immédiatement et l'on en remonta son cadavre qui était en décomposition.

La mort de l'aide-mennier paraît accidentelle. L'eau du puits avait servi aux besoins de plusieurs ménages; pendant tout le temps que le cadavre y est resté.

Les champs d'expériences et les engrais chimiques. — Le Ministre de l'Instruction publique a adressé, aux préfets, une circulaire disant que la culture au *moyen des engrais chimiques* l'emporte sur tout autre mode de culture, et que, dès lors, il importe de multiplier et de généraliser les champs d'expériences fondés dans un certain nombre d'écoles primaires du ressort de l'Académie de Paris.

Le ministre ajoute qu'il a décidé d'établir mille champs d'expériences nouveaux dans les écoles primaires et qu'il désire connaître les noms des instituteurs jugés aptes à concourir à cette création. Enfin, il recommande d'agir avec la plus grande célérité.

Une tentative d'assassinat à Dunkerque. — Dimanche, vers onze heures et demie du matin, une tentative d'assassinat a été commise sur la place d'Armes. Le sieur Louis Bollengier, employé aux tramways de Dunkerque, rencontrait l'amant de sa femme, un nommé Louwagie fils, entrepreneur de déchargements, lui a tiré deux coups de revolver dont un l'atteignit au côté gauche.

Louwagie est assez de force pour se réfugier dans une maison voisine où il reçut les premiers soins. La blessure paraît grave.

PAS-DE-CALAIS

Une conférence socialiste à Calais. — Une conférence, organisée par le parti ouvrier, sur le socialisme et les élections prochaines a eu lieu dimanche à 4 heures, salle de l'Elysée, devant 2.000 citoyens.

MM. Millerand, venant de Paris, et Lafargue, venant de Lille, avaient été reçus à la gare par une délégation du parti ouvrier aux cris de : « Vive la République ».

Sur le trajet le cortège rencontra 1.000 ouvriers lillistes, sortant de la réunion syndicale et venant devant les conférenciers, ils leur firent une véritable ovation.

En réunion, M. Millerand dit que le but de la conférence d'aujourd'hui est d'accomplir le devoir qui s'impose *au parti : de définir* nettement le programme en vue des prochaines élections. En effet, la campagne électorale est virtuellement ouverte, bien que la Chambre continue à siéger.

Cette conférence n'est d'ailleurs que le début de la campagne qu'il se propose de faire avec ses amis dans la France entière.

En entrant dans ce sujet, l'orateur dit que la concentration républicaine qui causa l'impuissance et le gâchis actuel, n'aura rien à voir avec les prochaines élections. C'est sur des programmes, non sur des personnes que le suffrage universel devra être appelé à se prononcer.

Dans ces conditions, la lutte sera réellement entre la république cléricale et la république socialiste ; il faudra aller à l'une ou à l'autre.

M. Millerand développe alors son programme, sur lequel les véritables républicains et socialistes pourront faire union de programme qui sera maximum pour les uns et minimum pour les autres. Ce programme est celui que l'orateur a déjà tracé au Parlement et qui comporte : révision, constitution avec Chambre unique, renouvelable partiellement et referendum populaire et le retour à la nation, véritable propriétaire de la Banque de France, des mines, des chemins de fer, etc.

Est-ce que de telles réformes peuvent effrayer quelqu'un, est-ce qu'elles ne sont pas comprises dans l'idée républicaine : Marchons à leur conquête, nous inspirant non de satisfaire les intérêts privés mais dans le but d'obtenir plus de justice et plus de bien-être pour la classe laborieuse.

Ce discours, fréquemment applaudi, a obtenu un très vif succès. La péroraison a été accueillie par des cris enthousiastes de : « Vive la République socialiste, vive Millerand ».

Parlant après M. Millerand, M. Lafargue dit que bien que se défendant d'appartenir à aucun groupe, Millerand était cependant l'homme représentatif personnifiant la bourgeoisie honnête et républicaine, désillusionné par la conduite de ses chefs, les Floquet, les Lockroy et autres, lesquels, lorsqu'ils eurent le pouvoir, mécontentèrent toute la nation, furent faitonnés de la crise soutenir les pa le lequelle ils vécurent. Il le félicite de s'être nettement séparé de ces hommes politiques, et de se présenter au pays avec le programme que ses amis et lui considèrent comme minimum du jour.

Et, parlant en son nom personnel, mais croyant exprimer l'opinion de son parti qui ne fut ni au boulangisme ni au cadettisme, mais fut toujours le parti qui le plus avancé, lui déclare que les socialistes le soutiendront pour arracher des mains des financiers la Banque de France, les mines, les chemins de fer, lesquels administrés par les employés eux-mêmes au profit de tous serviront la société modeste future.

Nous acceptons, conclut-il, à marcher à la bataille avec M. Millerand pour obtenir la réalisation de ce programme, quitte à aller ultérieurement plus loin.

Des applaudissements prolongés ponctuèrent ces déclarations et la séance fut après un ordre du jour voté en ce sens, levée aux cris de : « Vive la République sociale. »

Excursion en Italie, à l'occasion du Jubilé épiscopal de S. S. Léon XIII. — Départ le 11 avril 1893.

L'itinéraire de ce voyage est le suivant : Bruxelles, Luxembourg, Bâle, la Suisse, le St-Gothard, Milan, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Rome, Naples, Capri, Sorrente, la Grotte d'Azur, Pompéi (facultativement le Vésuve), le Monte-Cassino, Rome (audience pontificale le 22 avril), Pise, Gênes, Turin, Paris, Bruxelles. — Durée : 3 semaines. — Prix : 1re classe, 620 francs ; 2e classe, 535 francs.

Moyennant le versement des sommes ci-dessus, les voyageurs auront droit au transport sur tout le parcours de l'itinéraire, au logement dans de bons hôtels, à la nourriture, aux omnibus, aux voitures, guides et interprètes, qui seront mis partout à leur disposition.

Ils n'auront à payer nulle part d'entrée pour visiter les musées, les monuments et curiosités, pas plus que de pourboires aux cochers, portiers et domestiques d'hôtels.

Les demandes seront inscrites par ordre de date de leur réception et les premières arrivées ont des chances d'obtenir les meilleures chambres dans les hôtels.

Les prospectus se délivrent gratuitement, à Roubaix chez M. Henri Messelin, rue Dammartin, 75, et à Bruxelles chez M. Ch. Parmentier, directeur de l'Excursion, Boulevard Anspach, 109.

CAISSE D'EPARGNE DE ROUBAIX

5, RUE DU CHATEAU, 5.

Séances des 4 et 5 mars 1893

DÉSIGNATION DES CAISSES	VERSEMENTS nomb.	VERSEMENTS pour livrets	VERSEMENTS SOMMES	REMBOURS nomb.	REMBOURS SOMMES
Roubaix.. (Sattedi	105	44	18 809 »	50	21.851.35
Dimanche	228	43	45.254 »	135	43.027.38
Lannoy	39	4	8.947 »	30	8.145.05
Croix	16	3	5.925 »	5	299.02
Wattrelos	6	1	2.650 »	22	12.863.46
TOTAUX	392	75	81 583 »	242	86.339.43

Les opérations du mois de mars sont suivies : A Roubaix : par MM. E. Requillart et F. Arnoult-Taffin, directeurs ; et MM. J.-B. Dupont et Paul Meillassoux, directeurs-adjoints. A Lannoy, par M. A. Toulemonde. A Croix, par MM. H. Segard et Lepère-Selosse. A Wattrelos, par MM. C. Dubus et E. Delplanque.

ORDRE DU SERVICE. — La Caisse est ouverte pour recevoir les dépôts, ainsi que les demandes de remboursements, les dimanches, de 9 à 11 heures, les samedis, de 9 à 10 heures 1/2, 5, rue du Château. Les remboursements ont lieu, les dimanches, à 11 heures 1/2, les samedis à 10 heures 1/2, 8 jours après la demande.

Le Caissier, FRÉMONT.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 5 mars.* — Gustave Libbrecht, rue de Voltaire, 74. — Céler Prouvost, boulevard Gambetta, 204. — Edgard Meurisse, rue Newcomen, 5. — Victor Adjus, rue Turgot, 184. — Victorine Voisne, rue Turgot, 184. — Berthe Alsberghe, rue de l'Alma, 1. — Julia Fontaine, rue Turgot, 13. — Marie Dumez, rue de la Paix, cour Debosere, 21. — Louis Gaillez, rue Danbenton, cour Naveiden, 3. — Celina Vandersylen, rue de l'Alma, 1. — Palmyre Delbar, rue de Mouveaux, cour Frère, 1. — *Publications de mariages du 5 mars.* — Charles Goudon, 21 ans, cordonnier, rue Notre-Dame, 5, et Marie Legrand, 21 ans, plumière, rue de l'Arc, 7. — Alphonse Vergeylen, 25 ans, tisserand, rue Sainte-Thérèse, 4, et Juliette Olivier, 17 ans, épulleuse, rue Sainte-Thérèse. — Jean Janssens, 22 ans, menuisier, rue Watt, 9, et Pauline Cavaye, 23 ans, doubleuse, rue Newcomen, 16. — Gustave Morel, 18 ans, ganier, rue Vauquelin, cour Wattel, 2, et Emma Raoul, 18 ans, couleuse, rue des Champs, cour Hagen. — Emile Delmotte, 26 ans, tisserand, rue de l'Industrie, 4, et Rosalie Pluys, 22 ans, dévideuse, rue de la Vigne, 6. — Charles Vansever, 20 ans, apprêteur, rue Newton, cour Dendusse, 8, et Marie Van Cleemput, 22 ans, soigneuse, rue Newton, cour Dendusse, 8. — Isidore Desurmont, 25 ans, débourreur, rue Meyerbeer, 3, et Hermance Bourgeois, 23 ans, lobineuse, rue Turgot, 5. — Victor Stillaert, 22 ans, garçon brasseur, rue Saint-Antoine, 1, et Aurélie Delfosse, 23 ans, femme de chambre, rue du Grand-Chemin, 51. — Charles Potage, 44 ans, employé de commerce, rue Nationale, 23, et Hortense Lebocq, 38 ans, sans profession, à Tourcoing. — Henri Auquet 27 ans, loueur de voitures, à Tourcoing, et Juliette Hodum, 30 ans, sans profession, à Roubaix. — Achille Auquet, 23 ans, loueur de voitures, à Tourcoing, et Albertine Hodum, 19 ans, sans profession, à Roubaix. — Carlos Beague, 26 ans, encolleur, à Guise, et Pauline Leroy, 23 ans, sans profession, à Guise. — *Déclarations de décès du 5 mars.* — Catherine Bondt, 40 ans, rue de l'Epeule, cour Desmoulins. — Pauline Petit, 3 ans, rue Sainte-Elisabeth, 31. — Gérard, présenté sans vie, rue des Vélocipèdes, 20. — Alice Lordon, 3 ans, rue de Lannoy, 71. — Aloïse Steelinck, 49 ans, rue de la Conférence, cour Planiol, 6. — Albert Delzenne, 1 jour, rue du Tilleul, 292. — Jeannette, présentée sans vie, rue Saint-Etienne, 23.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 4 mars.* — Louis Michel, rue National. — Victor Debuchy, rue des Orphelines. — Bernard Dewavrin, rue de Lille. — Hélène Vincent, ruelle Codron. — Alice Schneider, rue du Curé. — Rosa Florin, rue Delhaye. — Léon Dervaux, rue de la Baille. — Fernand Deshampe, rue Sainte-Barbe. — *Publications de mariage.* — Achille Auquet, 23 ans, loueur de voitures, et Albertine Hadun, 19 ans, sans profession. — Emile Deroo, 35 ans, tanneur, et Reine Leroy, 48 ans, journalière. — Charles Potage, 44 ans, employé de commerce, et Hortense Lebocq, 38 ans, sans profession. — César Bucoulombier, 25 ans, boucher, et Hélène Dufourmant, 23 ans, sans profession. — Henri Auquet, 27 ans, loueur de voitures, et Juliette Hadun, 22 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 4 mars.* — Sulphire Passebecq, 1 an, rue du Tilleul. — Cyrille Vandaele, 4 mois, rue du Jambon. — Constant Provo, 3 mois, Croix-Rouge. — Gustave Devos, 11 mois, rue Fin-de-la-Guerre. — Alphonse Castelain, 1 an, rue Neuve-Chemin.

HALLUIN. — *Déclarations de naissances du 2 mars.* — Emile Saver, rue Saint-Sylvestre. — *Déclarations de décès du 2 mars.* — Henri Degang, 22 ans, rue de Lille.

RONCQ. — *Déclarations de naissances du 26 février au 2 mars.* — Gustave Boussemart, au Blanc-Four. — Jules Vervenne, au Faubourg. — *Déclarations de décès du 26 février au 2 mars.* — Georges Wastyn, 1 an 1/2, sentier de Linselles. — Charles Devolliguez, 18 ans 1/2, Blanc-Four. — Emile Vanoverschelde, 2 mois, rue de Bousbecque. — Adèle Croes, 83 ans 1/2, Blanc-Four. — Marie Dutoit, 24 ans, au Faubourg. — Georgina Vromant, 2 ans 1/2, rue de Bousbecque.

NEUVILLE-EN-FERRAIN. — *Déclarations de naissances du 20 février au 5 mars.* — Albert Callewaert, Place. — Auguste Vanderhaegen, Bailly. — Marie-Louise Spiegels, Bersquer. — Henri-Joseph Bels, Bersquer. — Marie-Augustine Vermeiley, Bas-Quartier. — *Déclarations de décès du 20 février au 5 mars.* — Félicie Wastyn, 16 ans, Durmont. — Remy Beckaert, 69 ans, Vieille-Motte. — Alphonse Cornille, 17 jours, à la Place